

# Le prix de la langue

L'amélioration du français à l'école a un prix,  
sommes-nous disposés à le payer?

par Louis Normandeau

Responsable de la commission de l'enseignement de l'A.I.E.S.

Je cherche réponse à une question qui me hante: quelle organisation scolaire mettre en place pour aider davantage les enseignants de français à apprendre aux jeunes à s'exprimer correctement par écrit?

J'ai parcouru les *Avis* de Conseils prestigieux: le Conseil supérieur de l'Éducation et le Conseil de la langue française. Des rapports qui, comme d'autres, rappellent qu'on apprend à écrire en s'adonnant davantage à l'écriture et que les enseignants doivent non seulement faire écrire davantage mais annoter soigneusement les travaux. J'aurais aimé qu'on indique un peu mieux comment s'y prendre pour y arriver. Je connais au moins un autre rapport - mais il n'est pas d'ici! - où l'on ne craint pas de franchir ce pas.

En 1983 paraissait (la même année que *A Nation at Risk*) aux États-Unis l'important rapport de la Fondation Carnegie pour le progrès de l'éducation, intitulé *High School: a Report on Secondary Education in America*. Ses conclusions faisaient suite à un examen sur place de la vie de l'école secondaire. Voici ce qu'on dit de la tâche de l'enseignant de langue maternelle au secondaire:

«Enseigner à s'exprimer clairement et efficacement par écrit, cela doit être l'un des buts de l'école secondaire. Mais on n'y arrivera pas par magie. Il faudra faire en sorte de pouvoir y consacrer le temps nécessaire. Les enseignants doivent donner aux élèves du travail de rédaction mais encore faut-il qu'ils aient le temps de les corriger et de les annoter soigneusement. Aussi recommandons-nous que les classes (d'anglais, langue maternelle) soient limitées à 20 élèves et que l'enseignant, quelle que puisse être sa charge totale de travail, ne soit pas responsable de plus de deux classes.»

Cette réponse (américaine) à ma question (québécoise) - une proposition d'organisation scolaire qui respecte mieux la spécificité de l'enseignement de la langue maternelle - n'entraîne pas forcément l'adhésion. Mais elle fait réfléchir. J'ai tout de suite pensé à mes professeurs de français du cours classique où chacun avait sa classe à laquelle il enseignait, en plus du français, le latin, les institutions grecques et latines, etc.

Ils ne sont pas rares nos enseignants de français qui rencontrent quatre groupes-classes par cycle de six jours à raison de six périodes par groupe. S'ils se mettent en tête de donner à leurs élèves, à chaque

l'annoter avec soin, ils en ont pour au moins 20 à 23 heures de correction (120 à 140 travaux corrigés et annotés au rythme de 10 minutes pour chacun). Cette activité prend donc, à elle seule, presque autant de temps que la prestation en classe. L'enseignement a beau être un apostolat, de telles conditions n'encouragent pas à «faire écrire». À la limite, elles peuvent même «brûler» les meilleurs. Combien d'enseignants d'ici pourraient se reconnaître dans le témoignage pathétique d'une enseignante, rapporté également dans *High School: A Report on Secondary Education in America* (p. 91):

«J'aimais enseigner au secondaire. C'était pour moi une expérience des plus gratifiantes; mais c'était éreintant. En réalité, je m'y suis usée jusqu'à la corde... Mes élèves aimaient les débats et aimaient écrire. Si je ne leur remettais pas leurs travaux en dedans d'une semaine, ils étaient très déçus. Quand j'y arrivais, ils étaient aussi excités que si je leur avais apporté un cadeau. Mais je passais mon temps à corriger (...); j'apportais des travaux d'élèves partout où j'allais (...); j'étais rendue totalement esclave de ce travail de correction. J'avais 130 élèves. À la fin de l'année, j'ai pu constater que 90% d'entre eux avaient fait des progrès remarquables à l'écrit. Mais je pensais aussi que j'allais mourir...»

On n'a vraiment pas les moyens d'en arriver là... La Rochefoucauld disait: «La souveraine habileté consiste à bien connaître le prix des choses». De même, le jour où, à l'école, on estimera la langue à son vrai prix, on saura bien trouver des modes d'organisation scolaire qui faciliteront l'apprentissage du français. ■

«La  
souveraine  
habileté  
consiste  
à bien  
connaître  
le prix  
des choses.»

La Rochefoucauld

cycle, un devoir de rédaction d'une page - une exigence raisonnable pour qui veut faire apprendre quelque chose - et de le corriger et